

Il est en retard ! Ou plutôt il est délibérément parti en retard... Un geste de mauvaise humeur... Et maintenant il tente de rattraper ce retard... Il fonce vers la frontière.

Il est heureux, plus qu'heureux, presque euphorique... Il est sur le point de réaliser son rêve, de tourner son film... Trois ans qu'ils se sont lancés dans l'aventure, trois ans pour écrire le scénario, chercher un producteur, essayer de convaincre une chaîne de télévision, trouver des sponsors, trouver des acteurs, réunir une équipe technique, obtenir les autorisations pour tourner en Espagne, et aussi au Maroc...

Drôle d'idée, pour un premier long métrage, de vouloir tourner en Espagne et au Maroc, deux pays dont ils ne parlaient pas la langue, dont ils ne connaissaient aucune des règles en matière de production cinématographique ! Seulement, Françoise et lui, ils y ont cru, méthodiquement, avec une patience infinie, ils ont supporté les rebuffades, résisté aux manœuvres dilatoires, à l'indifférence méprisante, aux silences réprobateurs, aux conseils démotivants, contourné les obstacles et les refus, vaincu les résistances... Pourtant ils avaient tenu bon... Puis d'autres y ont cru à leur tour, ont aimé le projet... ils n'étaient plus seuls...

Ils ont le sentiment Françoise et Alain d'avoir déplacé des montagnes ! D'ailleurs le tournage à Rabat est terminé... Elle est réalisée avec succès, cette séquence marocaine, avec des images formidables et trois petites filles craquantes, interprétant avec bonheur les trois sœurs aujourd'hui quinquas, dont ils vont maintenant tourner l'histoire en Espagne, dans les canyons de la Sierra de Guara... Les superlatifs manquent à Alain pour décrire la fierté qu'il ressent alors qu'il joue mécaniquement de l'accélérateur et du frein, enchaînant virages et lignes droites, côtes et descentes, sur la nationale reliant Barbastro à Ainsa.

Comment ne pas être confiant dans l'avenir après avoir réussi l'épisode marocain, après avoir bouclé toute la préparation du tournage en Espagne ? Comment ne pas privilégier la bouteille à moitié pleine, laissant la moitié vide aux soins d'une équipe technique et d'une distribution qui sauront lui apporter jour après jour leur expérience et leurs solutions ?

La vitesse, le beau temps, la somptuosité du paysage minéral et accidenté partiellement coiffé de forêts, inondé de soleil, qui borde les lacs de retenue, ces lacs qu'il redécouvre à chaque plongeon vers les viaducs surplombant les *estrechos* et les *gorgas* qui drainent les *rios* vers le lac, comme pour intensifier encore un peu plus le bleu déjà profond de l'eau, tout cela précipite Alain dans un état second, laissant ses seuls réflexes mener la voiture...

Gagner le temps de vitesse, n'est-ce pas ce qu'il veut faire ? Profitant d'un heureux concours de circonstances, à quelques mois de l'échéance, il se lance dans la réalisation de son programme de retraite, à la fois ambitieux et modeste (parce que forcément limité par le temps), profiter du temps qui lui reste pour, libre de contraintes professionnelles, accomplir ses rêves d'adolescent enfouis dans un coin de son cerveau, ou de son cœur, le temps de se consacrer à sa famille et à son travail...

Faire enfin ce qu'il veut faire, il n'a que trop tardé... Profiter pleinement du peu de temps qui lui reste avant la survenance de la maladie, du handicap, de la sénilité, de la dépendance et de la mort, pour écrire et réaliser les œuvres retenues dans son programme ? Cinq, c'est peu... et beaucoup... il faut faire vite...

Il vit dans un sentiment d'urgence Alain... Il refuse d'entendre le producteur qui l'avertit : « Il est trop tôt, tu n'es pas prêt, reporte le tournage à l'année prochaine, donne-toi du temps... »

Il veut se lancer Alain... il accepte le risque de ne pas être totalement prêt... il a des arguments : « Ceux qui disent, c'est trop tôt, on n'est pas prêt, ceux-là, à force de repousser, ils se condamnent à ne rien faire... Car on n'est jamais totalement prêt, on n'a jamais vu tous les détails, rien n'est jamais complètement bordé... »

Il accepte le risque, le risque juridique comme le risque physique. Les règles sont devenues si nombreuses et si contraignantes, si coûteuses aussi, que chercher à les respecter toutes ne peut que paralyser l'initiative... Quant aux risques physiques, il les balaye d'un revers de main : un bon entraînement, de la prudence, un encadrement qualifié, le reste est un aléa acceptable couvert par l'assurance de la société de canyoning. D'ailleurs le film sera réalisé comme une activité de vacances...

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait », avait coutume de dire l'un de ses amis... C'est ce qu'ils allaient faire, ils allaient le tourner ce putain de film, ils y sont... Ça y est !

De longues lignes droites, mais à la visibilité réduite par le relief, des dépassements risqués, c'est une deux voies, les villages défilent... Les radars ne sont pas très nombreux, pas autant qu'en France... les gardes civiles craints mais peu présents, les Espagnols peu soucieux de respecter les limitations de vitesse... ça roule... Françoise n'est pas là pour le sermonner... alors Alain fonce. Il espère toujours rattraper son retard... ne pas faire attendre Jennifer, la chef'op, par respect pour la fille qui avait passé la nuit dans le train... mais surtout pour ne pas la froisser... ce serait un très mauvais début, la connaissant...

Certes, il avait des motifs de ne pas être content Alain... Elle lui avait dit Jennifer, comme ça, hier soir : « Et surtout, ne soit pas en retard ! », elle qui avait retardé sa venue de plusieurs jours, le privant de la plupart des repérages qu'il avait prévus de faire avec elle... mais enfin, elle arrivait à Saint-

Lary, elle, la première professionnelle à avoir accepté de participer au tournage, amorçant ainsi la professionnalisation d'un film prévu depuis le début comme un film amateur, incitant ainsi d'autres professionnels, techniciens et acteurs, à le rejoindre...

Il est parti en retard exprès pour se venger et maintenant il regrette... alors il fonce, la vitesse, le paysage qui défile, les sapins, ligne blanche, ligne discontinue, un autre lac de retenue qui apparaît par moment, toujours aussi bleu, longue descente vers un viaduc en courbe enjambant un *rio* submergé par les eaux du barrage, longue remontée de l'autre côté, nouveau col, tranchée ouverte dans la falaise qui surplombe le lac, nouvelle descente... Des sensations de grand huit, dépassement, ralentissement d'urgence à l'apparition d'un toit de voiture émergeant du sommet juste devant lui... mais il se sent maître de lui et de sa voiture Alain, un 4x4 qui accroche bien, il est imperméable au doute, il est heureux, dans quatre jours commence le tournage de son film !

Tout est prêt dans sa tête et sur le papier, les plans, les travellings aussi fluides que la route qu'il suit, les enchaînements aussi naturels que les virages qu'il négocie et qu'il enchaîne, une image aussi étincelante que la luminosité du lac avec qui il joue à cache-cache.

Et il se voit, grand metteur en scène reconnu, gravissant le tapis rouge du festival de Cannes au bras de ses six sœurs, les trois petites sœurs enfants, les trois sœurs adultes, précédé d'une réputation de maniaque du cadrage réglé au millimètre, spécialiste du travelling aux petits oignons, ou de parcours de steadycam hypercomplexes, bluffants, sous – cela va de soi – les applaudissements de la foule forcément en délire, et tout auréolé du crépitement des flashes... Et attendez, il reviendra pour ses prochaines réalisations et alors, avec peu de films, il rejoindra les plus grands au Panthéon des cinéastes.

Et ainsi, euphorique et fier, après avoir négocié les deux virages à 180° qui annoncent Bielsa et parcouru en accélérant une longue ligne droite grim pant vers le tunnel, il négocie mal le dernier virage avant le pont qui enjambe le Rio Cinca, évite de justesse de s'encaster dans la rambarde, accélère... pourvu que le feu soit au vert, qu'il n'ait pas à attendre... Il est rouge, aucune voiture ne le précède... il va durer le rouge...

Et il est content, Alain. Une bonne raison d'être en retard. N'avait qu'à pas lui faire de remarques désobligeantes la fille !

Onze minutes plus tard il se laisse avaler par le tunnel, puis glisse sur le versant français beaucoup plus raide que le versant espagnol, sans hâte, tranquillement, enchaîne les lacets et arrive à l'entrée de Saint-Lary. Il se gare et téléphone à la fille, avec une inquiétude qui s'accroît au fil des sonneries : le car de Tarbes est-il arrivé ? était-elle dedans ?

« – Tu es arrivée ? dit-il soulagé quand enfin elle décroche.

– T'es en retard.

– Où es-tu ?

– Je suis... » Et là, crachotements divers, un bip, puis plus rien. C'est coupé... Il rappelle... En vain, encore et encore... Ça sonne dans le vide.

Il commence à tourner dans Saint-Lary, lentement, cherche de tous côtés, râle contre la fille, contre les automobilistes qui flânent ou s'arrêtent en plein milieu de la chaussée, les piétons qui traversent n'importe où et sans regarder... Et à un rond-point, aperçoit la croix verte d'une pharmacie. Soudain il se rappelle : elle lui avait dit qu'elle s'arrêterait dans une pharmacie avant de quitter la France. Il se renseigne sur l'emplacement des diverses officines et de la gare routière. Poursuit sa recherche à pied. Il a un itinéraire...

Il la retrouve affalée sur un banc, une grosse valise à ses pieds, farfouillant dans un fourre-tout à bandoulière tout bouffi. Elle cherche son chargeur. Il se plante devant elle.

« – T'es en retard, dit-elle quand elle prend conscience de sa présence. Décidément elle n'a que ce mot à la bouche.

– Je te cherche depuis un bon moment sans pouvoir te joindre.

– J'ai plus de batterie. »

Elle a dû téléphoner une bonne partie de la nuit, se dit-il, mais il se contente de demander : « – Tu as fait bon voyage ?

– Fatigant.

– Je vais chercher la voiture.

– Fais vite ! »

Et voilà ! Son caractère de chien réapparaît à grands jappements... Dans son euphorie auto gratifiante, il l'avait oublié Alain, ce fichu caractère. Pourtant, il ne peut pas dire qu'il n'avait pas été prévenu : « – Tu ne vas pas rigoler avec Jennifer, l'avait averti Thierry à la fin de la première réunion de préparation, méfie-toi. »

C'était il y a plusieurs mois... toute l'équipe, techniciens et acteurs, était réunie. La chef'op elle avait pas moufté de tout le début, et puis elle s'était réveillée et alors, elle avait déversé tout un catalogue de revendications, d'exigences... et elle aura besoin de ci, et elle aura besoin de ça... si tu veux que ci... si tu veux que ça...

« – Pourquoi ?

– T'as pas vu comme elle est pète sec ? »

Si, il avait remarqué, ça l'agaçait, mais il se taisait, trouvait de bonnes raisons de s'en satisfaire, celle-ci par exemple : « – Elle sait ce qu'elle veut, c'est plutôt bien non ? avait-il répondu à Thierry. Il pensait qu'elle saurait filmer les trois sœurs de façon féminine mais sans concession... ne pas cacher leur âge, mais sans les enlaidir.

– À condition qu'elle veuille la même chose que toi, avait susurré Philippine, l'épouse de Thierry. »

Bien installée dans la voiture, alors qu'ils remontent vers le tunnel de

Bielsa-Aragnoet, Jennifer sort de son sac une petite caméra DV, la met en route, se filme à bout de bras, situe l'endroit, puis oriente l'objectif vers Alain : « – Je suis maintenant avec le grand réalisateur, Alain Bonamy, venu me chercher avec trois quarts d'heure de retard, pour m'emmener vers les étonnants lieux de tournage de son film « Gorgas Negras », sur un scénario original, extraordinaire, époustouflant d'imagination, écrit tout seul par lui-même... » Et elle continue sur ce ton persifleur jusqu'à ce que les mots lui manquent, ou le souffle... Puis elle explique : « – C'est mon journal. Toi tu prévois bien un making of, moi je ferai le making of du making of, je rétablirai la vérité... »

Il se demande Alain comment, alors que le tournage n'a pas commencé, elle en est arrivée à cet état d'esprit, à ce dénigrement systématique. On se serait cru à la télé, dans une joute politique... Mais il ne veut pas approfondir. Quand ils seront dans l'ambiance du tournage, elle aura mieux à faire que ces soliloques idiots. L'essentiel, c'est qu'elle soit venue. Après tout, elle aurait pu ne pas venir, renoncer sous un prétexte quelconque, elle l'avait d'ailleurs déjà fait... Rien ne l'y oblige en effet, elle n'est pas payée, les contrats ne sont pas signés... sinon le respect de sa parole. Mais pour Alain, un engagement, même verbale, un simple mot, c'est un contrat. C'est d'ailleurs la définition du contrat, l'écrit n'est qu'un moyen de preuve. Il a du mal à concevoir les choses autrement. Il a tort bien sûr, Alain, c'est un naïf : – « Reviens dans la vraie vie, lui dit régulièrement l'ami déjà évoqué, on n'est pas dans le monde des bisounours. » Il a tort, Alain, il le sait, mais il veut y croire quand même au respect de la parole donnée... Il préfère être trompé que de soupçonner l'autre de ne pas vouloir respecter sa parole... Et là, Jennifer, elle ne l'a pas trompé, elle est là ! Chiante mais présente ! ....